

Dimanche 14 octobre 2018 | 16h  
Liège, Salle Philharmonique

# Michel Dalberto

● PIANO 5 ÉTOILES

---

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

---

Prélude, fugue et variation en si mineur op. 18 / FWV 30 (vers 1860-62)  
Transcription pour piano de Harold Bauer (extrait) > 4'

1. *Prélude (Andantino cantabile)*
- 

Prélude, aria et final en mi majeur op. 23 / FWV 23 (1886-87) > env. 20'

1. *Prélude (Allegro moderato e maestoso)*
  2. *Aria (Lento)*
  3. *Final (Allegro molto ed agitato)*
- 

Prélude, choral et fugue en si mineur FWV 21 (1884) > env. 17'

1. *Prélude (Moderato)*
  2. *Choral (Poco più lento)*
  3. *Fugue (Tempo 1°)*
- 

Pause

---

Quintette pour piano, deux violons, alto et violoncelle en fa mineur FWV 7  
(1878-79) > env. 40'

1. *Molto moderato quasi lento*
  2. *Lento con molto sentimento*
  3. *Allegro non troppo ma non fuoco*
- 

Michel Dalberto, *piano*\*

Novus Quartet :

Jaeyoung Kim, *violon*

Young-Uk Kim, *violon*

Kyuhyun Kim, *alto*

Woongwhee Moon, *violoncelle*

\*Michel Dalberto joue sur un piano Bösendorfer

Concert capté par MEZZO et enregistré pour le label APARTÉ (CD à paraître en 2019)

Professeur au Conservatoire de Paris, Michel Dalberto a entrepris en 2015 une passionnante exploration du répertoire de la musique française (label Aparté). Après Debussy et Fauré, voici César Franck. Emmené à Paris par son père pour devenir un pianiste virtuose, il préfère se tourner vers l'orgue et la composition. Son génie éclate dans son *Quintette pour piano et cordes* (1879) et, pour le piano seul, les incontournables *Prélude, choral et fugue* (1884) et *Prélude, aria et final* (1887).

« Une compréhension intime de l'œuvre, jouée avec une rigueur qui laisse sourdre l'émotion sans la surligner, un dosage adéquat de la pédale forte, et une façon de faire dialoguer les deux mains qui donne l'impression qu'elles s'écoutent réellement l'une l'autre. » (Télérama)

## Prélude, fugue et variation (VERS 1860-62) (EXTRAIT)

**INFLEXIBLE.** La volonté de son père était inflexible : né à Liège en 1822, le jeune César Franck apprendrait le piano, deviendrait un virtuose et mènerait une carrière flamboyante qui l'enrichirait, lui et (surtout) sa famille... Et en effet, avant qu'il ne se lance, au Conservatoire de Paris, dans l'étude de l'orgue, César Franck y empoche brillamment, en 1838, un Premier Prix de piano. En août 1846, c'est la rupture : Franck coupe les ponts avec ce père tyrannique et cupide, et deux mois plus tard, met un terme à sa carrière de virtuose. Pendant près de 40 ans (de 1846 à 1884), à l'exception des *Plaintes d'une poupée*, Franck cesse d'écrire pour le piano seul, son premier instrument. *Prélude, choral et fugue* met fin à ce silence et contribue de la sorte au renouveau de la littérature française pour le piano. Parallèlement, *Les Djinns* (1884) et les *Variations symphoniques* (1885) donnent à Franck l'occasion de marier le piano à l'orchestre.

**TRANSCRIPTIONS.** On ne connaît pas l'année exacte de composition de *Prélude, fugue et variation* mais on la situe dans les années 1860-62. Si cette œuvre est aujourd'hui plus connue dans sa version pour orgue seul, publiée en 1868 dans le recueil



Harold Bauer.

des *Six Pièces* (1859-1863), il faut se souvenir qu'une version pour piano et harmonium lui est vraisemblablement antérieure. Elle fut d'ailleurs dédiée à deux élèves, Louise et Geneviève Deslignières, filles d'un architecte d'Auteuil avec qui Franck était lié de longue date, tandis que la version pour orgue seul fut dédiée à Saint-Saëns. Par la suite, Harold Bauer (1873-1951) devait en réaliser une transcription pour piano seul. L'œuvre s'ouvre par un *Prélude (Andantino cantabile)* à 9/8 au rythme berceur, dans lequel paraît une souple cantilène en si mineur, sobrement accompagnée.

SÉVERINE MEERS ET ÉRIC MAILOT



César Franck.

## Prélude, aria et final (1886-87)

---

**TROIS ANS APRÈS** *Prélude, choral et fugue*, Franck réédite l'exercice avec *Prélude, aria et final*, nouveau cycle de trois pièces de tradition préclassique traitée à sa manière. Mais cette fois, le fond prime sur la forme : les trois pièces sont pratiquement indépendantes l'une de l'autre, jouées sans véritable enchaînement harmonique (mi majeur – ré bémol majeur – mi majeur). Le *Prélude (Allegro moderato e maestoso)* initial est impressionnant par son étendue et sa puissance évocatrice ; son développement, quasi inhérent à la formule introductive, est d'un seul bloc, majestueux mais sans sévérité, tel un choral à quatre

voix. La cohérence de la pièce n'est pas à chercher dans le développement thématique mais bel et bien dans le ton général, celui d'un compositeur parvenu à la maîtrise parfaite. L'*Aria (Lento)* donne l'impression d'une chorale angélique. Cette opposition entre ciel et terre (ciel et enfer?) apparaît avec les premières mesures du *Final (Allegro molto ed agitato)*, tout en virtuosité de façade, plus noir et menaçant. Mais la menace finit par s'estomper et s'épuiser d'elle-même ; la conclusion, apaisée, s'impose sans combat.

VINCENT HAEGELE

# Prélude, choral et fugue (1884)

**BACH ET LISZT.** *Prélude, choral et fugue* fut créé à la Société Nationale de Musique, le 24 janvier 1885, sous les doigts de sa dédicataire, Marie Poitevin. D'après le témoignage de Vincent d'Indy, Franck « avait l'intention d'écrire simplement un prélude et une fugue dans le style de Bach », mais « accueillit l'idée de relier ces deux pièces par un choral dont l'esprit mélodique planerait au-dessus de toute la composition ». L'héritage de Bach s'impose dès le début du **Prélude** (on pense aux toccatas ou à certains préludes du *Clavier bien tempéré*), mais Liszt a également inspiré César Franck, par la façon dont il exploite les possibilités virtuoses de l'instrument, et dont il développe à l'extrême le « prélude et fugue » en une véritable démonstration sonore. Le **Choral** central prend tantôt les allures d'une marche, tantôt place les notes du choral sur les piliers résonants d'immenses arpèges solennels, avant de se défaire dans une transition morcelée, d'où surgissent les figures de « soupir » qui vont former le thème de la **Fugue**. Il s'agit surtout pour Franck de créer une intensité croissante, une texture de plus en plus dense qui débouchera sur le retour du premier motif de l'œuvre, apparaissant comme un rayon de lumière, une grâce, une réminiscence heureuse. Une grande superposition de motifs sonnera pour terminer comme le triomphe de l'organicité supérieure de l'art.

**TÉMOIGNAGE.** Charles Tournemire, élève de Franck, se souviendra en 1930 en termes fleuris d'un maître qu'il qualifiera d'« architecte-poète » et dont les improvisations à l'orgue avaient laissé un souvenir inoubliable non



Charles Tournemire.

seulement aux organistes parisiens, mais aussi à Franz Liszt (qui, un jour, s'était glissé sans prévenir dans la basilique Sainte-Clotilde). Franck prenait souvent comme point de départ des motifs ou thèmes de Beethoven et il choisissait pour terminer son improvisation une forme-référence, le lied ou l'allegro de sonate. « *Un long prélude d'apparence peu précise se déroulait sobrement, écrit Tournemire. De vagues dessins chevauchaient d'un clavier à l'autre. Ces inconsistants fragments finissaient toujours par se raccorder; c'est alors que nous assistions à la construction progressive d'un ensemble polyphonique du plus haut intérêt, sorte de parvis du temple. Une des formes était choisie au dernier moment; par elle, il nous était donné de pénétrer dans l'intérieur illuminé de ce temple. Minute solennelle! Avec quelle émotion n'attendions-nous pas le 'point culminant' de la structure sonore édifiée? Soudain il éclatait et c'était véritablement adorable d'en subir le rayonnement. Nous ressentions une sensation de plénitude et, par surcroît, nous prenions une forte leçon philosophique, car César Franck nous donnait la fleur de son âme orante...* »

SÉVERINE MEERS ET MARTIN KALTENECKER

# Quintette pour piano et cordes (1878-79)

**MODÈLE DU GENRE.** Le *Quintette pour piano et cordes*, composé en 1879, est l'une des pièces maîtresses de Franck, et a posteriori, comme un modèle du genre. Il sera, après sa création mouvementée, impossible d'ignorer l'apport fondamental de cette pièce au répertoire chambriste, tout comme les innovations qu'elle recèle. Rarement l'histoire de la musique aura eu l'occasion de produire un tel concentré de tradition harmonique et d'audace esthétique.

**INCONTOURNABLE.** Pour l'anecdote, on rappellera que Camille Saint-Saëns, dédicataire et créateur de l'œuvre, manifesta la plus mauvaise des humeurs à l'issue de la première, décrétant le *Quintette* non pas injouable mais profondément peu musical. Il est vrai que par la forme et le retour cyclique du grand thème principal, et par la texture symphonique des voix, ce *Quintette avec piano* a pu apparaître comme quelque chose de totalement inouï, dans le sens de « jamais entendu ». Franck ignore la critique désobligeante de son confrère, pourtant plus jeune que lui, et persista à présenter la pièce, avec le bonheur que l'on sait : celle-ci devait devenir rapidement un incontournable du répertoire.

**OPPRESSANT.** Tout comme dans la *Symphonie en ré* (1888), Franck recourt à une forme en trois mouvements : vif – lent – vif, renonçant au traditionnel scherzo dont on entend des éléments dans chacun des mouvements à l'occasion de la persistance cyclique du thème principal. Le matériel est essentiellement dramatique, à la limite du tragique : la grave tonalité de fa mineur (et ses voisines) inonde dès l'introduction l'esprit de l'auditeur de manière oppressante. Franck développe avec un sens de l'économie confondant, tout en perdant la ligne de son thème dans de vastes phrases remarquablement conduites. Il

recourt également, procédé qui a pu choquer en son temps, à l'homophonie : le fait de faire jouer une seule et même phrase à l'unisson par les instruments du quatuor tandis que le piano, utilisé telle une machine de guerre effroyable, répand ses arpèges à l'envi. Le premier mouvement ***Molto moderato quasi lento***, tout d'une pièce, est ainsi conduit vers une conclusion foudroyante, en donnant l'impression d'une seule et même respiration de la part de tous les solistes. L'exercice, qui pourrait paraître froid, révèle la science contrapuntique unique du maître.

**IDÉE FIXE ET COURSE.** Le deuxième mouvement ***Lento con molto sentimento***, moins tragique mais tout aussi mélancolique, laisse la part belle au piano, à la manière d'un mouvement lent de concerto : le soliste se perd dans des hauteurs stratosphériques tandis que les cordes ruminent une sorte d'idée fixe obsessionnelle : le détachement vers lequel le mouvement tend n'est qu'illusion et rapidement, la réalité, exprimée de façon crue par les notes répétées qui ouvrent le finale ***Allegro non troppo ma non fuoco***, resurgit pour une véritable course à l'abîme dont personne ne sort réellement indemne, public et musicien. Le *Quintette* de Franck, conçu en pleine fièvre wagnérienne, se veut de la sorte une œuvre d'art totale, à la beauté plastique froide indéniable et aux sentiments exacerbés : un modèle du genre.

VINCENT HAEGELE



# Michel Dalberto, piano

---

Disciple de Vlado Perlemuter et de Jean Hubeau, au Conservatoire de Paris, vainqueur du Concours Clara-Haskil de Vevey (1975) et du Concours International de Leeds (1978), Michel Dalberto (Paris, 1955) mène une carrière internationale de premier plan. Reconnu comme un des interprètes majeurs de Schubert (dont il a enregistré l'intégrale) et de Mozart, il compte également Liszt, Debussy, Fauré, Schumann et Ravel dans ses compositeurs de prédilection. En 2015, il a entrepris une série d'enregistrements vidéos, sur des instrumentés typés, consacrés à Debussy, Franck, Fauré et Ravel (*Aparté*). Chambriste, chef d'orchestre, directeur artistique de l'Académie-Festival des Arcs (Savoie), Michel Dalberto est également professeur de piano au Conservatoire de Paris, depuis 2011.

# Novus Quartet

---

Jaeyoung Kim, *violon*

Young-Uk Kim, *violon*

Kyuhyun Kim, *alto*

Woongwhee Moon, *violoncelle*

Formé à l'Université nationale des Arts de Corée, en 2007, le Novus String Quartet a étudié aux Conservatoires de Munich (2011-14) et de Lübeck (2014-15). Depuis 2015, il travaille sous la conduite du Quatuor Belcea. Le Novus String Quartet est lauréat des Concours de musique de chambre d'Osaka (Troisième Prix, 2008), Lyon (Troisième Prix, 2009), ARD de Munich (Deuxième Prix, 2012) et du Concours Mozart de Salzbourg (Premier Prix, 2014). Récemment, il a joué à Berlin, Bruxelles, Paris, Tokyo, Londres, Cologne, Dresde, Bonn, Milan, Turin... Chez *Aparté*, il a enregistré deux CD : l'un en 2016 (Beethoven, Webern, Isang Yun) et l'autre en 2017 (*Quatuor n° 1* et *Souvenir de Florence* de Tchaïkovski, avec Lise Berthaud et Ophélie Gaillard).

[www.novusstringquartet.com](http://www.novusstringquartet.com)





## Rencontre avec Michel Dalberto

(EXTRAIT D'UN ARTICLE DE VICTOR TRIBOT LASPIERE, WWW.FRANCEMUSIQUE.FR, 18/07/2018)

**Michel Dalberto évoque la sortie prochaine de son disque consacré à César Franck et enregistré à Liège.**

Contemporain de Liszt, le compositeur né belge puis naturalisé français était lui aussi une sommité en son temps. « Il était un virtuose de l'orgue et cela a grandement influencé son jeu pianistique, précise Michel Dalberto. On retrouve une écriture pianistique proche de celle de Liszt chez César Franck. » Le prochain disque du pianiste sera d'ailleurs consacré à Franck. Il sera le troisième d'une série de quatre, enregistré pour le label Aparté. L'enregistrement aura lieu en octobre et en public, comme les deux précédents consacrés à Debussy et à Fauré.

« César Franck a eu un rôle très important dans le développement de la musique de chambre et

*de piano au XIX<sup>e</sup> siècle. À cette époque, le genre de l'opéra dominait la vie musicale et, pour les compositeurs que cela n'intéressait guère, il était compliqué d'être joué et édité. Franck a contribué à la création de la Société nationale de musique, qui a permis de promouvoir autre chose que de l'opéra et de jouer les œuvres de jeunes compositeurs », relate le pianiste.*

À chaque enregistrement, Michel Dalberto choisit un lieu et un piano différents. Debussy au Teatro Bibiena à Mantoue sur un Fazioli, Fauré au Conservatoire national supérieur de musique de Paris sur un Bechstein. Son disque César Franck sera lui enregistré dans la Salle Philharmonique de Liège sur un Bösendorfer. À noter que son prochain disque prévu et consacré à Ravel sera capté, toujours en public, en avril 2019, dans l'Auditorium de la Fondation Louis Vuitton, sur un Steinway.

# À écouter

## FRANCK PAR L'OPRL

- Le Chasseur maudit  
Les Djinns  
Les Éolides  
Variations symphoniques  
Cédric Tiberghien, Orchestre  
Philharmonique Royal de Liège,  
dir. François-Xavier Roth (CYPRES)

## FRANCK, QUINTETTE POUR PIANO ET CORDES

- Marc-André Hamelin, Quatuor Takács  
(HYPERION)
- Pascal Rogé, Quatuor Ysaÿe  
(YSAYE RECORDS)

## MICHEL DALBERTO

- The making of a musician (17 CD ERATO)
- Claude Debussy (APARTÉ)
- Gabriel Fauré (APARTÉ)

## NOVUS QUARTET

- WEBERN / BEETHOVEN / YUN  
Novus Quartet (APARTÉ)
- TCHAIKOVSKI  
Novus Quartet, Lise Berthaud,  
Ophélie Gaillard (APARTÉ)

